

EXPOSITION

# Philippe Parreno

PAR ANNE LOU VICENTE



© AURELIEN MOLE

Vue de l'exposition avec l'œuvre *C.H.Z (Continuously Habitable Zones)*, 2011. Courtesy Esther Schipper Gallery.

Alors que la galerie sud du Centre Pompidou est actuellement investie par Pierre Huyghe, le Palais de Tokyo confie jusqu'au 12 janvier l'intégralité de ses espaces à l'artiste français Philippe Parreno, autre figure majeure de l'art contemporain depuis les années 1990. Loin de consister en une juxtaposition de pièces sur le mode de la rétrospective classique, l'exposition « Anywhere, Anywhere out of the World » fait office d'œuvre d'art en soi, selon un parcours soigneusement orchestré de bout en bout, rythmé par les variations de *Petrouchka* (1911) d'Igor Stravinsky jouées par plusieurs pianos automatés répartis sur les trois niveaux du lieu. Si l'on regrette l'absence de hasard au sein de cette composition magistrale à la mécanique un peu trop bien huilée, on ne peut que saluer le caractère grandiose et hypnotique du dispositif. Sous des airs de son et lumière high-tech, tant pour nos yeux que pour nos oreilles, il relève d'une expérience vibratoire et perceptuelle où (ré)apparitions et disparitions mènent la danse sur un mode volontiers fantomatique, laissant la part belle aux traces et autres réminiscences. Le bâtiment lui-même a été transformé pour l'occasion. Dès l'entrée, un auvent lumineux de la série des *Marquee* accueille le visiteur et signale un événement anonyme. La banque d'accueil a été déplacée devant un immense mur de lumière sur lequel sont projetées à contre-jour les silhouettes mouvantes des visiteurs et du personnel. Les fenêtres du centre d'art sont désormais floues et ses bornes lumineuses vacillent, faisant ainsi crépiter tout l'espace et donnant l'illusion que celui-ci est sous tension. ●

« Philippe Parreno - Anywhere, Anywhere out of the World », jusqu'au 12 janvier au Palais de Tokyo